

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



En marge de la marge : la cueillette d'une tradition orale en milieu dit de culture de pauvreté

Christian Harvey

Numéro 13-14-15, printemps-automne 2008, printemps 2009

La résistance des marges : exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038421ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038421ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harvey, C. (2008). En marge de la marge : la cueillette d'une tradition orale en milieu dit de culture de pauvreté. *Port Acadie*, (13-14-15), 71–77.
<https://doi.org/10.7202/038421ar>

Résumé de l'article

Les enquêtes orales de terrain sur la culture de pauvreté menées par l'anthropologue américain Oscar Lewis peuvent-elles trouver des échos en milieu rural québécois? L'ethnologue québécois Serge Gauthier a mené une enquête de ce type à la fin des années 1980 dans le secteur de la Route de Sable à La Malbaie et a pu trouver des suites fort intéressantes à ce propos. Nous procéderons d'abord à une définition du secteur de la Route de Sable sur le plan historique et en tant que milieu de culture de pauvreté. Nous montrerons que les folkloristes québécois ont totalement délaissé ce terrain d'enquête, dont ils n'ignoraient cependant pas l'existence. Nous chercherons à montrer qu'il y a là une tradition orale occultée mais très présente et pertinente pour la réflexion ethnologique. Nous nous demanderons finalement si, à la marge de la marge, il n'y a pas en région périphérique des milieux dits de culture de pauvreté, dont la tradition orale éclaire différemment celle habituellement recueillie par les folkloristes dans une région comme Charlevoix.

En marge de la marge : la cueillette d'une tradition orale en milieu dit de culture de pauvreté

Christian Harvey
Centre de recherche sur l'histoire
et le patrimoine de Charlevoix
et Société d'histoire de Charlevoix

Résumé

Les enquêtes orales de terrain sur la culture de pauvreté menées par l'anthropologue américain Oscar Lewis peuvent-elles trouver des échos en milieu rural québécois? L'ethnologue québécois Serge Gauthier a mené une enquête de ce type à la fin des années 1980 dans le secteur de la Route de Sable à La Malbaie et a pu trouver des suites fort intéressantes à ce propos. Nous procéderons d'abord à une définition du secteur de la Route de Sable sur le plan historique et en tant que milieu de culture de pauvreté. Nous montrerons que les folkloristes québécois ont totalement délaissé ce terrain d'enquête, dont ils n'ignoraient cependant pas l'existence. Nous chercherons à montrer qu'il y a là une tradition orale occultée mais très présente et pertinente pour la réflexion ethnologique. Nous nous demanderons finalement si, à la marge de la marge, il n'y a pas en région périphérique des milieux dits de culture de pauvreté, dont la tradition orale éclaire différemment celle habituellement recueillie par les folkloristes dans une région comme Charlevoix.

Introduction : des lieux de folklore intouchés dans Charlevoix

Les connaissances concernant l'histoire culturelle de la région de Charlevoix, au Québec, ont été grandement enrichies par la venue, à partir de 1916, du folkloriste Marius Barbeau puis, dans les années 1940, de Luc Lacourcière et de Félix-Antoine Savard. Le travail de ces chercheurs a permis de mettre en lumière des facettes importantes de la vie culturelle régionale. Il s'agit là d'un acquis précieux sur lequel nous pouvons encore aujourd'hui compter.

La production historique des vingt dernières années sur Charlevoix permet d'élargir ou, du moins, de nuancer certaines perspectives sur la vie culturelle du milieu régional des origines à aujourd'hui¹. Charlevoix apparaît ici à plusieurs niveaux au diapason des transformations vécues par la société québécoise aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles². C'est que les travaux

1. Serge Gauthier et Normand Perron, *Histoire de Charlevoix*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, 381 p. Cette relecture s'est principalement réalisée dans les pages de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.
2. Voir, outre le titre précédent, Normand Perron, *L'État et le changement agricole*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 318 p.; Lynda Villeneuve, *Paysage, mythe et territorialité : Charlevoix au ^{xix}^e siècle – Pour une nouvelle approche du*

des premiers folkloristes ont pu appuyer — volontairement ou non — une certaine représentation fixiste et traditionnelle de Charlevoix, vision dominante et largement répandue³, jusque dans les années 1990, d'un milieu demeuré selon plusieurs dans un « *splendide isolement* » loin du monde moderne. Mais cela s'explique bien. Car le projet des premiers folkloristes (Barbeau, Savard, Lacourcière) visait en tout premier lieu à retracer les réminiscences au Canada français d'une culture orale — essentiellement les contes et légendes — remontant à la France médiévale. La région de Charlevoix représentait un simple terreau — certes fertile — mais un peu indistinct dans une quête plus large⁴. Il fallait pour eux se rendre dans des rangs reculés afin de s'extraire des effets de la modernité⁵. Cette représentation du milieu ne fut pas sans lien avec le développement de la villégiature et des efforts de la mise en marché touristique de la Canada Steamship Lines⁶ et constitue en quelque sorte un autre regard projeté sur cette région.

Dans le cadre du présent colloque sur la « Résistance des marges », nous avons voulu faire état de ces travaux afin de présenter en quelque sorte, où on l'attendait le moins — dans la région de Charlevoix —, ce que nous appellerons « une marge de la marge ». Pour ce faire, nous nous sommes inspiré d'une étude réalisée par Serge Gauthier en 1991⁷ sur le secteur de la Route de Sable, identifiable selon lui à une culture de pauvreté, un lieu qui, bien que présent dans l'imaginaire régional, ne fut l'objet d'aucune analyse par des folkloristes. Comme quoi, dans une société supposée homogène, on peut retrouver en son sein des marges spécifiques.

paysage, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, 335 p.; Christian Harvey, « Charlevoix et le mouvement patriote », *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 53–54, octobre 2006, p. 6–8; Philippe Dubé, « Inventer Charlevoix », *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 41, novembre 2002, p. 11–12; et Andrée Gendreau, « Charlevoix — Terre d'origine, lieu de l'autre », thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval, 1982, 463 p.

3. Serge Gauthier, « Charlevoix aujourd'hui : de la région dite à la région vécue », *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 12, juin 1991, p. 9–12.
4. Serge Gauthier, *Charlevoix ou la création d'une région folklorique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 208 p.
5. *Ibid.*
6. James Murton, « La “Normandie du Nouveau Monde” : la société Canada Steamship Lines, l'antimodernisme et la promotion du Québec ancien », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 55, n° 1, été 2001, p. 3–44.
7. Serge Gauthier, « Étude ethno-historique d'un isolat de pauvreté de la région de Charlevoix et ses implications sur la pratique pastorale de l'Église locale », maîtrise en Théologie, Université Laval, 1991, 154 p.

La « Route de Sable » à La Malbaie

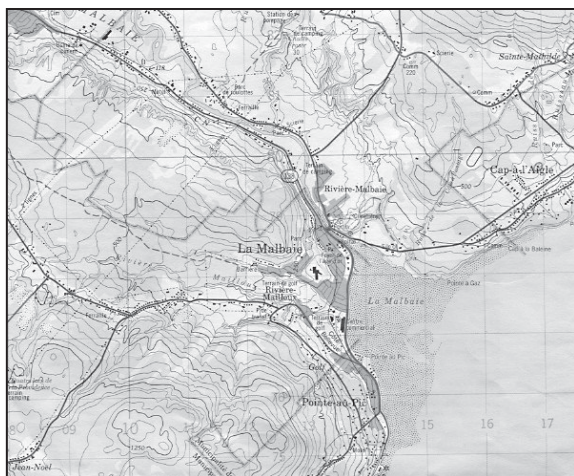
La municipalité de La Malbaie est une localité de 9 000 habitants située dans Charlevoix, à environ 150 kilomètres au nord-est de la ville de Québec. L'économie locale s'articule principalement autour des services (public et privé) et, à partir du milieu du ^{xix}^e siècle, l'activité touristique devient un revenu d'appoint appréciable.

Le peuplement du secteur s'amorce au lendemain de la Conquête, alors que deux seigneurs écossais, John Nairne et Malcolm Fraser, prennent possession des seigneuries de Murray Bay et de Mount Murray⁸. La croissance de la population est rapide, puisque celle-ci passe de 254 en 1790 à 2 777 en 1825. La rareté des bonnes terres se perçoit d'autant plus que le seigneur, John Nairne, se réserve un important territoire dans la vallée de la rivière Malbaie. Les habitants doivent alors se tourner vers l'arrière-pays, où la capacité agricole est plus limitée. La toponymie a depuis longtemps retenu ces différences marquées en ce qui concerne la qualité du sol. Notons les cas extrêmes de deux rangs, situés à quelques kilomètres l'un de l'autre, celui de Terrebonne et celui de la Route de Sable. Face à ces défis, certains partent vers le Saguenay après l'ouverture de cette région à la colonisation en 1842; d'autres pourtant demeurent sur place.

La Route de Sable, c'est d'abord une section distincte du rang Rivière-Mailloux, qui longe la rivière du même nom, connue pour la grande pauvreté de ses habitants. L'expression « Route de Sable », bien qu'absente de la toponymie officielle, représente un terme largement reconnu par la population de l'est de la région de Charlevoix et stigmatise ceux et celles qui en proviennent (les « routeux ») en leur accolant toute une série d'attributs spécifiques (pauvreté, saleté, violence). Ce rang débute à la côte de Terreforte et s'étend jusqu'aux rangs limitrophes, Sainte-Madeleine et Saint-Charles (Les Calumets). Les premiers habitants s'y rendent vers 1800. L'habitat prend dès l'origine la forme d'un petit hameau, que l'on peut encore aujourd'hui distinguer sur une carte **(carte 1)**.

L'agriculture — comme le toponyme « Route de Sable » le rappelle — y est certes peu florissante : c'est du sable, l'irrigation y est difficile et il faut même apporter l'eau avec l'aide de chiens. Le mode de vie y est donc plutôt réduit à la chasse, à la pêche, au travail en forêt (bûcheron, draveur, guide en forêt) et à la cueillette des petits fruits des champs. Mais, aussi, le secteur procure la main-d'œuvre (femmes de ménage,

8. Pour la section historique, voir Christian Harvey, « Histoire de la vie commerciale à La Malbaie (1800–2000) », *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 34, août 2000, p. 6–9; Christian Harvey, « La Malbaie, la mal-aimée? », *Continuité*, n° 87, hiver 2000–2001, p. 27–39.



1. Rivière-Mailloux au sud-ouest de La Malbaie.

hommes à tout faire, etc.) pour les maisons des riches estivants situées à peu de distance, sur le Boulevard des Falaises. Avec le développement des programmes sociaux, la situation matérielle des habitants s'améliore, mais la dépendance accrue des résidents crée une véritable culture d'assistance.

La notion de culture de pauvreté en région rurale

Nous ne voulons pas ici présenter un long commentaire critique sur les multiples utilisations par divers chercheurs en sciences humaines de la notion de culture de pauvreté. Ce propos déborderait de l'objectif principal de notre exposé, qui est de développer la notion de « marge de la marge ». Rappelons simplement qu'elle a surtout été popularisée par les travaux de l'anthropologue américain Oscar Lewis (1914–1970) dans trois ouvrages publiés dans les années 1960⁹, mettant en branle une méthode d'enquête orale auprès de populations défavorisées d'origine latino-américaine dans des villes étatsuniennes. Au Québec, nous pouvons notamment retrouver les travaux de Marie Le Tellier¹⁰ et de Gérald Doré¹¹. La question posée, en 1991, par Serge Gauthier est la suivante : peut-il

9. Oscar Lewis, *Les enfants de Sanchez : autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1963, 638 p.; *La Vida : une famille porto-ricaine dans une culture de pauvreté – San Juan et New York*, Paris, Gallimard, 1969, 816 p.; *Pedro Martinez : un paysan mexicain et sa famille*, Paris, Gallimard, 1966, 658 p.
10. Marie Le Tellier, *On n'est pas des trous-de-cul*, Montréal, Parti pris, 1971, 221 p.
11. Gérald Doré, « La culture de pauvreté et les pauvres du Québec : une analyse d'entrevues de groupe auprès d'économiquement faibles à Montréal, Trois-Rivières et Cabano », maîtrise en sociologie, Université Laval, 1970, 141 p.

exister des phénomènes similaires de culture de pauvreté en régions rurales?

De la méthode

La méthode de composition d'histoire de vie de l'anthropologue Oscar Lewis demeure le plus souvent implicite, mais on peut en retrouver une description plus formalisée dans une postface publiée dans *La Vida*. Il y présente une série de 41 critères permettant de définir une culture de pauvreté. L'ethnologue Serge Gauthier retient pour sa part une série de 33 critères, regroupant certaines sous-catégories en une seule, afin d'appuyer son enquête. Toutefois, ces critères doivent selon lui être utilisés avec circonspection :

De fait, le contexte culturel du Québec d'aujourd'hui est tout autre que celui de l'Amérique d'Oscar Lewis. Il importe de percevoir la culture de pauvreté non pas comme une réalité uniforme, mais comme un fait social qui émerge partout dans le monde avec des facettes diverses qui sont liées à des expériences culturelles différentes.¹²

Tableau

I. Relation avec la société globale

1. Chômage et sous-emploi
2. Bas salaire
3. Peu d'économies
4. Absence de propriété
5. Bas niveau d'instruction
6. Participation limitée aux services sociaux
7. Haut taux de mortalité
8. Participation marginale aux spectacles publics et aux activités sociales
9. Critiques face aux valeurs des classes dominantes
10. Cynisme face à l'Église et insatisfaction quant aux solutions et explications que celle-ci propose
11. Peu de participation à la vie politique, à titre de membre de parti politique notamment
12. Méfiance vis-à-vis l'autorité (et particulièrement la police et le gouvernement)

II. Communauté locale

13. Promiscuité entre les habitants du secteur
14. Esprit grégaire (grande socialisation — résidence stable — ouverte aux étrangers)
15. Sens de la communauté

12. Serge Gauthier, *Étude ethno-historique*, op. cit., p. 38.

16. Lieu d'intégration des croyances et coutumes de gens de diverses origines
17. Organisation interne minimale

III. Famille

18. Surpeuplement des quartiers, des logements (initiation sexuelle précoce)
19. Unions libres (changement de partenaires ou conjoints)
20. Emphase verbale sur la solidarité familiale (famille brisée, enfants abandonnés, rivalité)
21. Autoritarisme (violence familiale)
22. Absence d'enfance (enfants confrontés tôt aux réalités de l'existence)
23. Grande importance de la mère dans la vie familiale
24. Lutte constante pour la survie

IV. Individus

25. Sentiment de marginalité, de dépendance, d'infériorité, de résignation
26. Mentalité locale (aucun sens de la collectivité, de son histoire, de son évolution)
27. Croyance en la supériorité de l'homme (alcoolisme, complexe de souffrance chez la femme)
28. Grande place à l'expérience pratique
29. Manque de contrôle sur son impulsivité (réactions spontanées et parfois colériques)
30. Faible structure de l'égo (identification sexuelle confuse)
31. Orientation sur le temps présent (peu de projets d'avenir)
32. Privation de la mère (faible capacité à donner)
33. Culture orale

Pour vérifier la concordance de ces critères avec le secteur de la Route de Sable, un questionnaire ouvert et non directif a été présenté de 1985 à 1990 auprès de seize (16) informateurs à l'occasion d'une enquête orale. Ce travail a visé neuf (9) résidents du secteur et sept (7) des environs immédiats. L'analyse — tout en gardant la « circonspection » nécessaire — s'avère fort concluante : 22 critères¹³ s'appliquent, 4 critères¹⁴ ne s'appliquent pas et 7 critères¹⁵ demeurent inopérants ou difficiles à vérifier¹⁶. Nous ne pouvons, dans le cadre limité de cette présentation, tous les regarder. Toutefois, cette concordance forte (plus de 66 %) entre les critères de Lewis et l'enquête de la Route de Sable pourrait être plus élevée, s'il n'y avait des différences, notamment entre le système de protection sociale américain et québécois. La participation limitée aux services sociaux évoquée par Lewis aux États-Unis ne peut intervenir au Québec où l'accès au système de santé est plus facile pour les classes les plus pauvres.

13. Ce sont les critères 1, 2, 3, 5, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 31 et 33.

14. Ce sont les critères 4, 6, 14 et 16.

15. Ce sont les critères 7, 8, 9, 10, 19, 30 et 32.

16. *Id.*, p. 52.

Conclusion : définir quelle marge!

Dans le cadre de notre recherche sur l'histoire du conflit du Manoir Richelieu de 1986¹⁷, nous avons été amené à analyser les raisons motivant le faible appui de la population charlevoisienne aux syndicats des employés. Il nous est apparu que, pour plusieurs personnes, les membres de cette organisation étaient des « gens de la Route de Sable » et que, par le fait même, ils ne méritaient pas leur considération. La méthode traditionnelle de l'histoire pouvait difficilement appréhender l'étude de ce sujet en l'absence de traces écrites (documents ou cartes) et se devait de se tourner vers l'ethnologie (enquête orale notamment) pour répondre à cette problématique. Nous avons dans ce cadre pu nous appuyer sur la recherche effectuée par l'ethnologue Serge Gauthier pour décrire le milieu de la Route de Sable, cet isolat de culture de pauvreté, qui constitue « une marge de la marge ».

L'intitulé du présent colloque présente la notion de marge afin de définir la situation linguistique et culturelle minoritaire des Canadiens d'expression française face au monde anglo-saxon (États-Unis, Canada) ou d'autres groupes similaires dans le monde. Mais peut-on tout simplement se représenter le Québec comme une culture majoritaire sur son territoire? Elle aurait aussi ses marges, celle des minorités culturelles, économiques et sociales. Le cas de la Route de Sable dans Charlevoix nous amène à élargir cette notion.

-
17. Conflit de travail déclenché en décembre 1985 au Manoir Richelieu de La Malbaie lors de la vente par le gouvernement du Québec à l'homme d'affaires Raymond Malenfant. Ce dernier refuse de reconnaître le syndicat.



Christian Harvey